

ÉLECTRE OU LA CHUTE DES MASQUES UNE NOUVELLE IMAGE DES PARRICIDES

par Cécile TURRETTES (Moissac)

Électre et Oreste, enfants d'Agamemnon, roi d'Argos, ont tué leur mère Clytemnestre et son amant Égisthe, assassins de leur père. Tel est l'acte de vengeance que nous rapporte le mythe grec antique. Marguerite Yourcenar, dans sa pièce *Électre ou la Chute des masques*¹, fait subir de nombreuses modifications à l'image des fils meurtriers que nous ont transmises les tragédies grecques d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Son œuvre, une des nombreuses Oresties contemporaines, au même titre que l'*Électre* de Jean Giraudoux éditée en 1937 et *Les Mouches* de Jean-Paul Sartre, datant de 1943, d'une part, invente un Oreste fils d'Égisthe et, d'autre part, transforme en profondeur les mobiles du crime des jeunes héros. Comme des données issues de la psychanalyse ont envahi la pièce, les raisons qui poussent les justiciers à commettre l'irréparable ne découlent plus de l'oracle d'Apollon, mais de sentiments ancrés dans l'inconscient des protagonistes. D'ailleurs, le titre choisi par la dramaturge : *Électre ou la Chute des masques*, nous laisse prévoir une série de dévoilements par lesquels les personnages vont accéder à leur vraie nature. De fait, le moment du crime, plutôt éludé dans l'Antiquité, donne lieu, chez Marguerite Yourcenar, à de plus vastes développements. Même les conséquences de l'acte sanglant sont modifiées : les Érinyes changent de visage et il n'est plus question de l'acquittement d'Oreste après la mise en place d'un itinéraire de purification pour le jeune homme. Nous allons nous intéresser aux différentes étapes de la vengeance dans les tragédies du V^e siècle athénien pour mettre en évidence les traits nouveaux dont la dramaturge moderne dote les meurtriers Électre et Oreste.

Le retour du justicier Oreste

Dans les tragédies grecques, Oreste, le vengeur destiné à punir les meurtriers d'Agamemnon, est exilé depuis l'enfance et, vers sa

¹ *Électre ou la Chute des masques* a été rédigée en 1944 et publiée en 1954.

vingtième année, effectue son retour parmi les siens dans l'anonymat le plus complet pour des raisons de sécurité.

Marguerite Yourcenar conserve le motif de l'exil, mais alors qu'elle suit d'ordinaire le schéma de l'*Électre* d'Euripide, elle se détache de son modèle inspirateur sur ce point précis. Chez Euripide, Oreste est sauvé par le pédagogue d'Agamemnon, symbole de la fidélité à son roi. Cette information est donnée au milieu de la pièce, au cours d'un dialogue entre Électre et son frère qui ne s'est pas encore fait connaître :

Électre
C'est lui, étranger, qui éleva mon père.
Oreste
Que dis-tu ? C'est donc lui aussi qui déroba Oreste ?
Électre
Et qui le sauva, puisqu'il vit encore ².

Si la dramaturge a préféré reprendre la structure sophocléenne, c'est parce que ce tragique grec accorde une importance prépondérante à Électre et qu'il insiste sur la proximité entre le frère et la sœur, thème qui sera, nous le verrons, largement exploité par Marguerite Yourcenar. Dans l'*Électre* de Sophocle, c'est l'héroïne éponyme qui élève Oreste et le confie à un pédagogue auquel est dévolu le rôle de protéger l'enfant. L'héroïne en personne, lors d'une réplique virulente adressée à sa mère, évoque les soins qu'elle a prodigués à son frère :

[...] le malheureux Oreste traîne, lui aussi, une vie lamentable, cet Oreste que si souvent tu m'as accusée d'élever en vue de consommer sur toi notre vengeance ! ³

Chez Marguerite Yourcenar, c'est Pylade qui a sauvé Oreste, comme elle le lui rappelle :

À peine si tu m'as revue deux ou trois fois depuis le jour où je t'ai confié un Oreste malade de la fuite, du voyage, du souvenir du meurtre récent, de l'horrible tendresse hypocrite que lui prodiguait ce couple assassin ⁴.

² EURIPIDE, *Électre*, in Euripide, *Tragédies complètes*, II, traduction de Marie DELCOURT-CURVERS, Paris, éd. Gallimard, 1993, p. 882-883.

³ SOPHOCLE, *Électre*, in Sophocle, *Tragédies*, traduction de Paul MAZON, Paris, éd. Gallimard, 1984, p. 274.

⁴ Marguerite YOURCENAR, *Électre ou la Chute des masques*, in *Théâtre II*, Paris, éd. Gallimard, 1971, p. 39.

Électre ou la Chute des masques

Le choix fait par Électre est en accord avec la fonction primordiale qui revient à Pylade dans cette pièce du XX^e siècle : il organise avec Électre le guet-apens visant à piéger les usurpateurs et il avoue son amour à la jeune fille, laissant tomber le masque, selon l'image du titre. Marguerite Yourcenar est la seule dramaturge moderne à avoir donné une telle place à Pylade. En accordant un rôle de premier plan à ce personnage, elle ne respecte pas la tradition des tragédies grecques. En effet, Pylade est absent de l'*Électre* de Sophocle, présent, mais muet, dans l'*Électre* d'Euripide et n'intervient qu'une seule fois dans *Les Choéphores* d'Eschyle afin de raffermir le courage d'Oreste qui hésite à tuer sa mère. De plus, Marguerite Yourcenar n'est pas fidèle à l'image du compagnon d'Oreste léguée par les pièces antiques : alors qu'il était le modèle du parfait ami dévoué, elle altère fortement son intégrité en en faisant un agent double puisqu'il est en outre à la solde d'Égisthe qui le paie pour s'occuper d'Oreste.

Autre entorse maximale à la légende grecque : tandis que l'Oreste des tragédies du V^e siècle athénien revient dans sa ville d'Argos sans dévoiler immédiatement son nom à sa sœur, dans *Électre ou la Chute des masques*, la date du retour du vengeur a été fixée depuis longtemps par les futurs assassins. Sans doute la dramaturge présente-t-elle un crime prémédité de longue date dans le but de mieux faire ressortir la désorganisation finale, consécutive à l'aveu d'Égisthe : Oreste est en réalité son fils et non celui d'Agamemnon, comme le jeune homme l'avait toujours cru.

En revanche, conformément à la légende, Oreste, lors de son retour, ne révèle pas son identité à Clytemnestre et à Égisthe. Cependant, contrairement à la tradition, Égisthe, faisant preuve d'une lucidité inattendue, découvre qui se cache derrière cet inconnu : à peine confronté à Oreste, il le reconnaît, bien qu'il ne l'ait pas vu, ainsi que le signale Électre, « depuis l'âge des culottes courtes et de l'école. ⁵ » L'immédiateté de la reconnaissance est, de toute évidence, annonciatrice du coup de théâtre final.

Chez Eschyle, Sophocle et Euripide, Électre, obsédée par la vengeance, attendait avec impatience le retour de son frère. Marguerite Yourcenar garde ce thème qu'elle amplifie pour souligner la hargne de l'héroïne : son Électre fait référence à deux sortes d'attente. En effet, quand elle guette l'arrivée de sa mère qu'elle s'appête à tuer, elle s'exclame : « Ah ! L'angoisse et la joie d'attendre Oreste étaient moins douces et moins terribles que cette attente ! ⁶ », et un peu avant, elle envisageait le retour d'Oreste, laissant éclater sa

⁵ *Ibid.*, p. 65.

⁶ Marguerite YOURCENAR, *Électre ou la Chute des masques*, p. 55-56.

douleur : « [...] j'ai souffert. [...] souffert qu'un garçon de treize ans mît si longtemps à grandir. ⁷ »

Égisthe et Clytemnestre, dans les tragédies du V^e siècle athénien, attendent également l'arrivée du justicier, mais au lieu de la désirer ardemment – à l'instar d'Électre – ils la redoutent vivement. Contre toute attente, chez Marguerite Yourcenar, la certitude d'être tué devient une délivrance pour Égisthe. Il apparaît comme l'organisateur de son propre assassinat, Oreste lui faisant pertinemment remarquer : « Tu m'as entretenu, soutenu dans cette vie que j'occupais à préparer ta mort. ⁸ » L'image d'un Égisthe qui sacrifie sa vie est très différente de celle donnée par les pièces grecques. Dans l'Antiquité, d'une part, Égisthe ne se doute pas qu'Oreste est près de lui et, d'autre part, chez Sophocle, face au meurtrier, il ne voudrait pas mourir : « C'en est fait de moi, malheureux ! Pourtant, laisse-moi ajouter un mot. ⁹ » Il ne faut pas pour autant assimiler l'usurpateur de la dramaturge moderne à un véritable martyr car, s'il consent à mourir, c'est parce qu'il reconnaît sa culpabilité en raison de la responsabilité qui lui revient dans l'assassinat d'Agamemnon et qu'il a besoin d'expier ce crime. Marguerite Yourcenar a donc créé un Égisthe capable d'éprouver du remords et moins antipathique, par là même, que son homologue antique.

L'épisode de la reconnaissance

Les tragiques grecs présentaient une Électre qui s'employait à faire définitivement d'Oreste son bras armé grâce à un épisode fondamental pour la suite de l'action : le moment de la reconnaissance entre le frère et la sœur.

La reconnaissance se réalisait à l'aide d'indices matériels : la boucle de cheveux et la trace du pied d'Oreste, ou le cachet d'Agamemnon. Or Marguerite Yourcenar transforme cet épisode puisque son Électre, contrairement aux Électres antiques, connaît la date du retour de son frère. Ainsi, ce n'est plus la trace du pied d'Oreste que la jeune fille identifie, mais le bruit de son pas :

Chut... J'entends le pas d'Oreste dans l'escalier des citernes... Il bute sur la marche où je trébuché chaque matin. Ah ! Soyez bénis, pieds nus du vengeur ! ... ¹⁰

⁷ *Ibid.*, p. 39.

⁸ *Ibid.*, p. 71.

⁹ SOPHOCLE, *Électre*, p. 306.

¹⁰ Marguerite YOURCENAR, *Électre ou la Chute des masques*, p. 43.

Électre ou la Chute des masques

Cette trouvaille est peut-être issue de l'*Oreste* de Vittorio Alfieri, dramaturge italien du XVIII^e siècle – que Marguerite Yourcenar ne mentionne pas dans son *Avant-propos* – où la fille d'Agamemnon, peu après avoir retrouvé le vengeur tant attendu, s'écrie, en proie à une joie intense :

Écoute, mon silence, écoute, Argos !
Écoute, chemin de la maison,
Retentir les pas d'Oreste !¹¹

Dans l'Antiquité, les retrouvailles entre Électre et Oreste renouaient et renforçaient leur affection, une affection traitée de manière très sobre. La dramaturge moderne qui, nous venons de le voir, subvertit cet épisode, met en scène une relation équivoque de type maternel entre la sœur et le frère. Ce dernier, lors d'une réplique précédant le dénouement, démontre que l'amour de mère offert par Électre structure sa personnalité et qu'il est le seul point de référence dont il dispose dans un univers qui se délite autour de lui – sa mère a été assassinée et Pylade était à la solde d'Égisthe :

Électre m'aime, non seulement comme une sœur, mais comme la mère à qui elle s'est substituée... [...] s'il y a encore dans mon univers quelque chose de dur et de solide, comme un pal ou comme un pieu, c'est l'amour d'Électre¹².

Les mobiles du crime

Au XX^e siècle, si Électre et Oreste exécutent leur mère et Égisthe, ce n'est pas seulement pour venger la mort de leur père Agamemnon et obéir à Apollon qui, le plus souvent, n'est même pas mentionné, mais c'est surtout pour satisfaire des désirs personnels. Sous l'influence de la psychanalyse, la loi du talion et les dieux s'estompent, tandis que passe au premier plan la personnalité des jeunes vengeurs. Les mobiles du crime se sont donc intériorisés.

Le sentiment qui pousse avant tout Électre à tuer est la rancune qu'elle éprouve à l'égard de sa mère. Marguerite Yourcenar accentue la haine qu'Électre voue à Clytemnestre en faisant de cette dernière l'incarnation de la mauvaise mère. *Électre ou la Chute des masques* insiste plusieurs fois sur l'avilissement de l'héroïne. Au début de la pièce, c'est le paysan Théodore, mari d'Électre, qui rappelle, plein de compassion, les durs travaux auxquels elle était tenue de s'adonner et

¹¹ Vittorio ALFIERI, *Oreste*, Paris, éd. Granit, 1991, p. 37.

¹² Marguerite YOURCENAR, *Électre ou la Chute des masques*, p. 71.

constate : « Tes mains crevassées saignaient ; [...] » et : « Mais je n'oublie jamais que ta dureté est une part de ta douleur, comme ce soir-là tes mains gercées. ¹³ » De plus, la jeune fille évoque d'autres sévices : « [...] j'ai [...] souffert des coups, des mets refroidis, du travail avec les servantes. ¹⁴ » Le mariage de la princesse avec un jardinier contribue aussi à avilir cette dernière. D'ailleurs, Pylade n'hésite pas à qualifier cette union de « grotesque ¹⁵ ». Bien que toutes ces caractéristiques rappellent l'*Électre* d'Euripide, Marguerite Yourcenar opère un changement par rapport au tragique grec. *Électre ou la Chute des masques*, qui s'emploie à souligner le caractère misérable de la demeure d'Électre, en nous parlant d'« un matelas de paille ¹⁶ », d'« un plat ébréché dans la cendre », de « murs crevassés ¹⁷ » et d'un « taudis ¹⁸ », nous propose, d'après les mots de Rémy Poignault, « une explication de type balzacien, par le milieu, de l'état d'esprit de la jeune femme. ¹⁹ » Ce critique, pour montrer que le sentiment de haine qui la ronge est particulièrement intense – haine exacerbée par la pauvreté des conditions de vie – opère une comparaison fort judicieuse entre l'*Électre* d'Euripide et la pièce de la dramaturge moderne :

Alors que l'*Électre* antique demandait à celui qu'elle prenait pour le messager d'Oreste de dire à celui-ci tout son dénuement, pour hâter sa venue en excitant sa haine contre les usurpateurs, ici *Électre* se sert de son environnement misérable pour enflammer son propre ressentiment [...] ²⁰ .

Afin de parachever le portrait de la mauvaise mère, Marguerite Yourcenar met en exergue la coquetterie exagérée de Clytemnestre. Oreste se souvient qu'enfant il était écoeuré par son parfum : « [...] je détestais [...] son horrible odeur de parfums et de savon quand elle venait de se laver les mains... ²¹ » et il se remémore une reine couverte de bijoux, signe ostentatoire de coquetterie. C'est ainsi qu'il mentionne une « breloque de cristal ²² », un « bracelet d'ambre ²³ » et

¹³ *Ibid.*, p. 29.

¹⁴ *Ibid.*, p. 39.

¹⁵ *Ibid.*, p. 40.

¹⁶ *Ibid.*, p. 56.

¹⁷ *Ibid.*, p. 44.

¹⁸ *Ibid.*, p. 36.

¹⁹ Rémy POIGNAULT, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, I, Bruxelles, éd. Latomus, 1995, p. 358.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Marguerite YOURCENAR, *Électre ou la Chute des masques*, p. 48.

²² *Ibid.*, p. 46.

²³ *Ibid.*, p. 47.

Électre ou la Chute des masques

un « bracelet d'or ²⁴ ». Dans un tel contexte affectif, il n'est pas surprenant qu'Électre déteste sa mère et adore son père qu'elle a très peu connu. La conséquence de cette vénération de la figure paternelle est la virilisation de l'héroïne qui rejette la condition féminine. En effet, Pylade confie à Électre, après avoir observé la jeune femme et son frère : « Je vous ai revus ensemble ; j'ai comparé ces deux visages dont le tien était le plus viril [...] ²⁵ ». De la virilisation d'Électre résulte une ressemblance entre Clytemnestre et sa fille. C'est Oreste qui décèle une similitude parfaite entre sa mère et sa sœur en estimant que leurs voix sont « pareilles l'une à l'autre ²⁶ ». Pylade confirme ces paroles quelques répliques plus loin, quand il identifie l'héroïne à « une Clytemnestre de dix-huit ans ²⁷ ». Marguerite Yourcenar, dans sa nouvelle « Clytemnestre ou le crime » du recueil *Feux*, trouve une cause à cette virilisation de la reine dans l'absence d'Agamemnon parti pour la guerre de Troie :

Je surveillais à sa place les travaux des champs et les routes de la mer ; j'engrangeais les récoltes ; je faisais clouer la tête des brigands au poteau du marché ; je me servais de son fusil pour tirer les corneilles ; je battais les flancs de sa jument de chasse de mes guêtres de toile brune ²⁸.

Quant à Oreste, le geste criminel lui permet de manifester sa liberté, une liberté qu'il évoque de manière laconique, juste après l'assassinat d'Égisthe : « Nous voilà libres... ²⁹ » Cependant, ce n'est pas pour autant que le jeune homme accède à sa vraie nature de façon durable. Bien au contraire, comme l'explique Lothar-Henry Rubinstein :

Son apparente libération n'est autre chose que la fuite du père pour chercher le soutien de deux personnages se substituant à sa mère : la sœur, qui avait pour lui un amour maternel, et l'ami, qui l'avait soigné en exil [...] ³⁰.

²⁴ *Ibid.*, p. 48.

²⁵ *Ibid.*, p. 40.

²⁶ *Ibid.*, p. 63.

²⁷ *Ibid.*, p. 66.

²⁸ Marguerite YOURCENAR, « Clytemnestre ou le crime », *Feux*, Paris, éd. Gallimard, 1980, p. 178.

²⁹ Marguerite YOURCENAR, *Électre ou la Chute des masques*, p. 76.

³⁰ Lothar-Henry RUBINSTEIN, « Les Oresties dans la littérature avant et après Freud », *Entretiens sur l'art et la psychanalyse*, Décades du centre international de Cerisy-la-Salle, Paris, éd. Mouton, 1968, p. 236.

Cette remarque, fondée sur les derniers mots d'Oreste : « L'épaule de la sœur, le bras de l'ami... Je suis le frère d'Électre. ³¹ », nous prouve que sa transformation a duré seulement quelques secondes, le temps d'un crime provoqué par une subite crise d'identité, le jeune homme venant d'apprendre qu'Égisthe est son père.

Le moment du crime

À la différence des tragédies grecques, dans *Électre ou la Chute des masques*, juste avant l'instant de l'exécution, prend place une longue discussion entre Électre et sa mère, au cours de laquelle la reine prononce un véritable plaidoyer destiné à atténuer sa culpabilité.

Clytemnestre mentionne deux défauts d'Agamemnon : l'ambition et l'infidélité. Elle nomme le premier à travers l'expression anachronique : « ses rêves d'ambitieux et ses projets d'homme d'affaires ³² » et le second à la faveur d'une comparaison : « [Les soldats morts] l'intéressaient moins que ses maîtresses vivantes, ramassées dans les bouges d'Asie. ³³ » Marguerite Yourcenar accorde une importance capitale à ce dernier argument puisque dans « Clytemnestre ou le crime » – qui constitue un plaidoyer par excellence, la reine ouvrant son discours en ces termes : « Je vais vous expliquer, Messieurs les Juges... ³⁴ » – c'est bien son infidélité qui a causé la mort d'Agamemnon. Clytemnestre, profondément blessée par l'indifférence que lui témoigne son époux, analyse la conduite de ce dernier en se fondant sur une explication de type générique exprimée par le pluriel « les hommes » :

Mais les hommes ne sont pas faits pour passer toute leur vie à se chauffer les mains au feu d'un même foyer [...] Des permissionnaires ivres me racontaient sa vie dans les campements de l'arrière : l'armée d'Orient était infestée de femmes [...] ³⁵.

Sans doute, la dramaturge a-t-elle légèrement atténué l'accusation révoltée de la Clytemnestre d'Euripide contre un comportement admis par la société :

[...] si le mari se met en faute,
et dédaigne son lit conjugal, l'épouse à son tour se décide
à l'imiter et prend un autre pour amant.

³¹ Marguerite YOURCENAR, *Électre ou la Chute des masques*, p. 76.

³² Marguerite YOURCENAR, *Électre ou la Chute des masques*, p. 59.

³³ *Ibid.*

³⁴ Marguerite YOURCENAR, « Clytemnestre ou le crime », *Feux*, p. 173.

³⁵ *Ibid.*, p. 177.

Électre ou la Chute des masques

C'est alors contre nous que le reproche éclate ;
l'homme auteur de la faute n'a aucun blâme à encourir ³⁶.

Le fait que nous rencontrions également cette plainte de l'héroïne éponyme dans la *Médée* du même auteur indique que la tragédie antique reflétait la morale athénienne du V^e siècle en se faisant le porte-parole des griefs des femmes :

Car un homme, quand son foyer lui donne la nausée,
n'a qu'à s'en aller, pour dissiper son ennui,
vers un ami ou quelqu'un de son âge.
Nous ne pouvons tourner les yeux que vers un être unique ³⁷.

Dans *Électre ou la Chute des masques*, où Clytemnestre insiste sur la personnalité d'Agamemnon, l'accusée plaide le crime passionnel, fournissant une justification en forme de sentence : « Un grand amour contient tout, même les crimes contre lui-même. » Électre s'efforce aussitôt d'appliquer cette maxime à la situation présente :

Donc, le hasard seul a empêché qu'un autre qu'Égisthe prenne possession de tes draps et de la serrure du coffre-fort ? Égisthe pourrait essayer à son tour le tranchant de la hache et le pavé de la salle de bains ? ³⁸

La reine n'avance pas l'argument qui pourrait avoir le plus de poids dans son plaidoyer : le sacrifice d'Iphigénie par Agamemnon. Elle paraît uniquement obsédée par sa passion. En revanche, chez les tragiques grecs, ce motif est cité de façon très claire. Dans l'*Électre* d'Euripide, la reine pose cette question au Coryphée :

Et lui me tuerait mes enfants sans que j'aie le droit
de m'en prendre à sa vie ? Et pourquoi ? ³⁹,

et chez Sophocle, s'attardant sur ce prétexte de choix, lors de sa longue défense, elle accuse Agamemnon devant Électre :

Car enfin, ce père sur lequel tu gémiss toujours,
c'est lui qui eut le front, seul de tous les Grecs,
d'immoler ta sœur aux dieux, lui qui n'avait
pas eu pourtant la même peine à l'engendrer que
moi à la mettre au monde ⁴⁰.

³⁶ EURIPIDE, *Électre*, p. 909.

³⁷ EURIPIDE, *Médée*, in Euripide, *Tragédies complètes I*, Paris, éd. Gallimard, 1993, p. 144.

³⁸ Marguerite YOURCENAR, *Électre ou la Chute des masques*, p. 58.

³⁹ EURIPIDE, *Électre*, p. 909.

Dans presque toutes les pièces antiques, Clytemnestre, pour assurer sa défense et émouvoir ses enfants, montre à Oreste son sein, symbole de la maternité. Bien que Marguerite Yourcenar ne reprenne pas ce moment clé des tragédies grecques, elle y fait cependant allusion dans un autre contexte. Alors que Pylade dit à Oreste qui refuse de tuer sa mère : « Et, d'une voix chevrotante, tu nous rappelleras tout à l'heure qu'elle t'a porté neuf mois dans son sein. », le héros, très craintif, rétorque à son ami, comme pour mieux souligner la référence aux pièces de la Grèce ancienne : « Il ne s'agit pas de son sein...⁴¹ ». La dramaturge semble avoir voulu toutefois rester assez proche de l'Antiquité en faisant coïncider l'occurrence du mot « sein » avec une très grande hésitation de la part d'Oreste à assassiner Clytemnestre, même si ces réticences ne s'expriment pas, à la différence des pièces du V^e siècle athénien, durant l'entrevue qui oppose traditionnellement le fils à la mère.

Dans *Électre ou la Chute des masques*, il se produit un événement unique : Égisthe révèle sa conception de la vie pendant la confrontation avec ses futurs assassins, après le meurtre de Clytemnestre. En effet, Électre avait déjà annoncé à Pylade, bien avant, que son plan ne consistait pas à tuer les usurpateurs en même temps :

Et comme il s'agit de savoir quelles améliorations peuvent être apportées à mon sort, [...] il [Égisthe] viendra, lui, l'homme pratique, la [Clytemnestre] chercher ici pour tout examiner avec elle. Tu comprends ? L'un après l'autre⁴².

Égisthe, lors de cette confiance à caractère lyrique, analyse la nature des sentiments qui l'unissaient à Clytemnestre, des sentiments qui « ne se mesurai[ent] plus dans les termes idiots de l'amour », tout en proposant une sorte de règle sur les rapports entre « deux vieux époux » :

Tu ne sais pas encore que deux vieux époux ont l'un pour l'autre des indulgences aussi profondes, aussi incompréhensibles que leurs querelles et leurs délices⁴³.

Cette réflexion fait apparaître l'usurpateur comme un être attachant, aspect du personnage qui n'existait pas dans les tragédies antiques et qui ne cessera de se renforcer tout au long du dénouement. La

⁴⁰ SOPHOCLE, *Électre*, p. 271.

⁴¹ Marguerite YOURCENAR, *Électre ou la Chute des masques*, p. 46.

⁴² *Ibid.*, p. 36.

⁴³ *Ibid.*, p. 67.

Électre ou la Chute des masques

discussion ne peut se faire qu'au mépris de l'ordre adressé par Oreste à Égisthe, à la fin de l'*Électre* de Sophocle : « Entre donc et vite. Il ne s'agit pas de débat en forme, mais bien de ta vie. ⁴⁴ »

L'acte de vengeance proprement dit a été, lui aussi, transformé depuis les tragiques grecs : alors que les usurpateurs ne sont pas tués sur scène par Oreste, mais à l'intérieur du palais des Atrides, dans *Les Choéphores* d'Eschyle et l'*Électre* de Sophocle, et que la Clytemnestre de l'*Électre* d'Euripide est assassinée dans la demeure d'Électre tandis qu'un serviteur rend compte de l'exécution en plein air d'Égisthe, Marguerite Yourcenar, animée d'un souci de réalisme et voulant faire ressortir la très forte résonance psychologique dont sont dotés les crimes de sa pièce, intègre l'assassinat au spectacle. De plus, elle fonde son dénouement sur deux coups de théâtre successifs : la révélation de la véritable identité du héros et l'assassinat d'Égisthe par Oreste, un acte qui se produit contre toute attente. Comme le constate Rémy Poignault :

[...] pendant toute la première partie de la scène de confrontation avec Égisthe, il est significatif qu'Oreste ne parle pas [...] Il est dépossédé de sa parole par ceux-là mêmes [Pylade et Électre] qui veulent le faire agir et œuvrent en son nom, car ils craignent une défection ⁴⁵.

Or cette « défection » semble certaine quand Pylade déclare : « L'affaire est ratée. Viens, Électre. Il nous reste toujours le monde et une barque ⁴⁶ », après que les protagonistes ont appris qu'Égisthe est le père d'Oreste. Le spectateur est persuadé que le meurtre est définitivement évité lorsque éclate un second coup de théâtre, découlant directement du premier. Oreste, ne supportant pas de laisser la vie sauve à celui qui a assassiné Agamemnon dont il se croyait le fils, décide d'exécuter Égisthe :

Lâche-moi, voyons ! N'essaie pas de me retenir d'un bras autour de mon cou, ne me regarde pas de cet air qui consent à tout parce que je suis ton fils ! Tiens ! Tiens !... Je ne m'étais jamais imaginé que j'allais te frapper d'aussi bon cœur ! ⁴⁷

Les conséquences du crime

Après le meurtre, l'Oreste des pièces du V^e siècle athénien – excepté celui de l'*Électre* de Sophocle – est persécuté par les Érinyes, déesses vengeresses du matricide. Marguerite Yourcenar ne garde pas

⁴⁴ SOPHOCLE, *Électre*, p. 306.

⁴⁵ Rémy POIGNAULT, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, I, p. 414.

⁴⁶ Marguerite YOURCENAR, *Électre ou la Chute des masques*, p. 74.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 75.

ces divinités telles quelles : de manière originale, elle assimile Électre à une Euménide, même si cette dernière ne s'en prend pas à Oreste, mais aux assassins de son père. Ce choix est à la fois le résultat du recul du divin dans les tragédies du XX^e siècle et de l'influence de la psychanalyse : les monstres sont en nous et non plus au dehors. Électre devient alors la personnification d'une très forte pulsion de vengeance. Tout d'abord, elle plaint son mari Théodore, en lui disant : « Tu méritais mieux qu'une Furie à ton foyer⁴⁸ » et ensuite, Pylade n'hésite pas à l'appeler du nom de « chienne » – désignation traditionnelle des Érinyes en Grèce ancienne – quand il rappelle le complot mis sur pied par Théodore et destiné à tuer Égisthe et Clytemnestre : « Théo a tort d'écarter la chienne au moment de la curée.⁴⁹ » Cette métaphore violente, qui appartient au registre de la chasse, montre bien que la détermination d'Électre de faire justice est inébranlable.

Un autre changement important concerne les conséquences du crime commis par Oreste : alors que la plupart des tragédies grecques mentionnent son acquittement par un tribunal divin sur la colline de l'Aréopage à Athènes, *Électre ou la Chute des masques* supprime cette possibilité. Là encore, les dieux sont absents et de ce fait, ils ne peuvent pas venir au secours d'Oreste. Ainsi, la pièce de Marguerite Yourcenar, qui tait l'éventualité de la rédemption du héros, offre un tragique plus radical que les œuvres de l'Antiquité. Son Oreste, ne trouvant finalement de réconfort qu'en lui-même, est beaucoup plus menacé que celui des ouvrages du V^e siècle athénien, car le spectateur se demande si le jeune homme aura la force de résister à la confusion qui envahit son esprit au dénouement.

Les métamorphoses dont Électre et Oreste sont l'objet dans la pièce de Marguerite Yourcenar les font apparaître comme des êtres complexes, qui condensent en eux certains progrès de la psychanalyse. Loin d'édulcorer l'acte sanglant et ses répercussions, elles engendrent un théâtre cruel où le public est confronté à des émotions fortes dans un univers particulièrement noir. Encore une fois, nous avons la preuve que le mythe ne peut survivre qu'en subissant d'importantes modifications. Il s'agit en effet, pour reprendre l'expression que Paul Claudel applique à son projet de mise en scène des *Euménides* d'Eschyle, d'« accommod[er] la sonorité de l'œuvre antique à des oreilles françaises d'aujourd'hui.⁵⁰ »

⁴⁸ *Ibid.*, p. 29.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 36.

⁵⁰ Paul CLAUDEL, « Appendice sur *Les Euménides* », in Paul Claudel, *Théâtre*, I, Paris, éd. Gallimard, 1972, p. 1165.